

Entraide ou le réseau des tempêtes



Chido, reconstruction décembre 2024 ©Daniel Gros.

Dans le numéro de février 2025, vous trouviez sous la même plume un petit texte sur les « havres de paix », ces zones de confort que Humair Haque propose pour se faire du bien : réseaux de personnes, lieux de vies, associations, activités... pour se préparer à faire face aux catastrophes à venir. Humair écrit alors sur la base de son expérience et de sa réflexion personnelle. Avec une approche tout à fait différente, Pablo Servigne, auteur francophone, vient de publier un essai qui développe ce point de vue et qui fait la synthèse de plusieurs travaux de recherche sur le sujet. Comment garder le moral, éviter la dépression en face des catastrophes qui déferlent sur le monde, ou tout simplement faire face à l'adversité ? Comment se sentir plus serein devant les menaces ? L'ouvrage de P. Servigne vient à point nommé pour mettre de la science et de l'optimisme dans un contexte plus que morose.

Entraide et écologie



La social-écologie théorisée par Eloi Laurent établit un lien entre la question sociale et les enjeux écologiques. À l'autre bout du spectre on voit apparaître dans la définition de la permaculture (vers 4h¹ sur la rosace de la permaculture ci-contre) la notion d'écologie sociale, une théorie plus radicale qui pose les travers sociaux de notre société (hiérarchies,

domination) comme les causes des problèmes écologiques. Il est vrai que, sans aller aussi loin, certains comportements humains dans le lointain passé - notamment la collaboration pour la chasse - ont pu avoir des conséquences écologiques considérables, comme la disparition de la mégafaune² par exemple. Alors peut-on parler de sociologie et de réseaux d'entraide dans une rubrique Écologie ? Hé bien, osons !

Un constat étonnant

La résilience, cette capacité à rebondir après une catastrophe ferait-elle partie des caractéristiques fondamentales de l'animal humain ? Comment ? Quels en sont les mécanismes ?

Le premier constat dont on nous rebat les oreilles est que Sapiens est un animal social, qu'il a besoin de la relation avec ses semblables faute de quoi il va mal. Il a également une forte capacité à percevoir l'état émotionnel de ses congénères

(empathie). À partir de là, comment ce besoin de relation avec les autres l'aide-t-il à vivre mieux ? Ou plutôt l'aidait à vivre mieux ? Pablo Servigne explique...

Le mythe de la « loi de la jungle »

Lorsqu'on pense à l'éventualité d'une catastrophe, le premier sentiment qui émerge est souvent la peur. La peur, parce le mythe qui domine dans nos sociétés est le mythe de la loi de la jungle, c'est à dire celui de la loi du plus fort. Mais est-ce bien ça la loi de la jungle ? Je me remémore souvent une parabole que Pierre Rabhi aimait faire dans ses conférences, en comparant l'homme et le lion. Il disait que contrairement à l'homme, le lion n'a pas de... congélateur, alors à quoi lui servirait-il de tuer deux antilopes s'il ne peut en manger qu'une ? Voilà la vraie loi de la jungle, alors que nos sociétés érigent en vertu la pratique de l'accumulation sans limite de richesses au détriment d'autrui.

Le réseau des tempêtes

Manifeste pour une entraide populaire



Pablo Servigne

Ingénieur agronome, docteur en sciences, Pablo Servigne est un auteur prolifique (Une autre fin du monde est possible, le pouvoir du suricate, l'entraide : l'autre loi de la jungle...), avec son complice Gauthier Chapelle, il s'intéresse à la transition écologique, à l'agro-écologie, à la collapsologie et à la résilience collective. Il participe à de nombreux collectifs : SOCIALTER, Le réseau des tempêtes (lereseaudestempetes.org), etc.

La solution du bunker

Dans ce contexte de peur, les survivantistes optent pour la solution du bunker, avec l'accumulation de vivres et d'armes. Pourtant cette solution ne peut être que temporaire, elle ne résout rien pour la suite car personne ne peut vivre seul sur le temps long !

La seule solution : amasser sans limite

Pour se préparer à des situations difficiles, à des crises qui matérialiseraient un passage à un autre mode de vie moins confortable, loin de la normalité actuelle, Pablo et ses amis inventent le survivalisme. Ils préconisent d'entasser sans limite la seule richesse importante : les relations sociales.

(Re)construire son réseau de relation

Qu'il soient professionnels, familiaux, de voisinage, associatifs, avec les structures officielles, les services publics, etc. – le livre de P. Servigne en fait l'inventaire – tous les types de réseaux ont leurs atouts et leurs richesses. Que ce soit pour chercher de la farine chez la voisine, aider son ami à réparer son chauffage un soir de Noël ou profiter des conseils d'un voisin travailleur social en cas de situation difficile, la gamme des échanges qui peuvent renforcer nos relations humaines est infinie !

Ville et relations humaines

Notre société urbaine a développé de nombreux moyens pour détruire ou empêcher la création de liens : transports individuels, compétition économique et sociale, consumérisme, aliénation du travail et matraquage médiatique. Lutter contre cette pression n'est pas simple et nécessite de la volonté.

L'exemple du monde associatif est à cet égard éloquent. De nombreuses associations déplorent l'absence de relèvement au sein des équipes d'animation, ce qui pourrait surprendre quand on voit la bonne santé des chiffres d'adhérents. On y voit souvent l'effet du vieillissement des fondatrices/eurs mais la cause est malheureusement plus triste, à savoir l'arrivée du consumérisme dans les activités associatives. Les adhérents deviennent des « clients », « consommateurs » du service associatif sans volonté (possibilité ? temps ? absence de culture associative) de s'impliquer dans son fonctionnement.

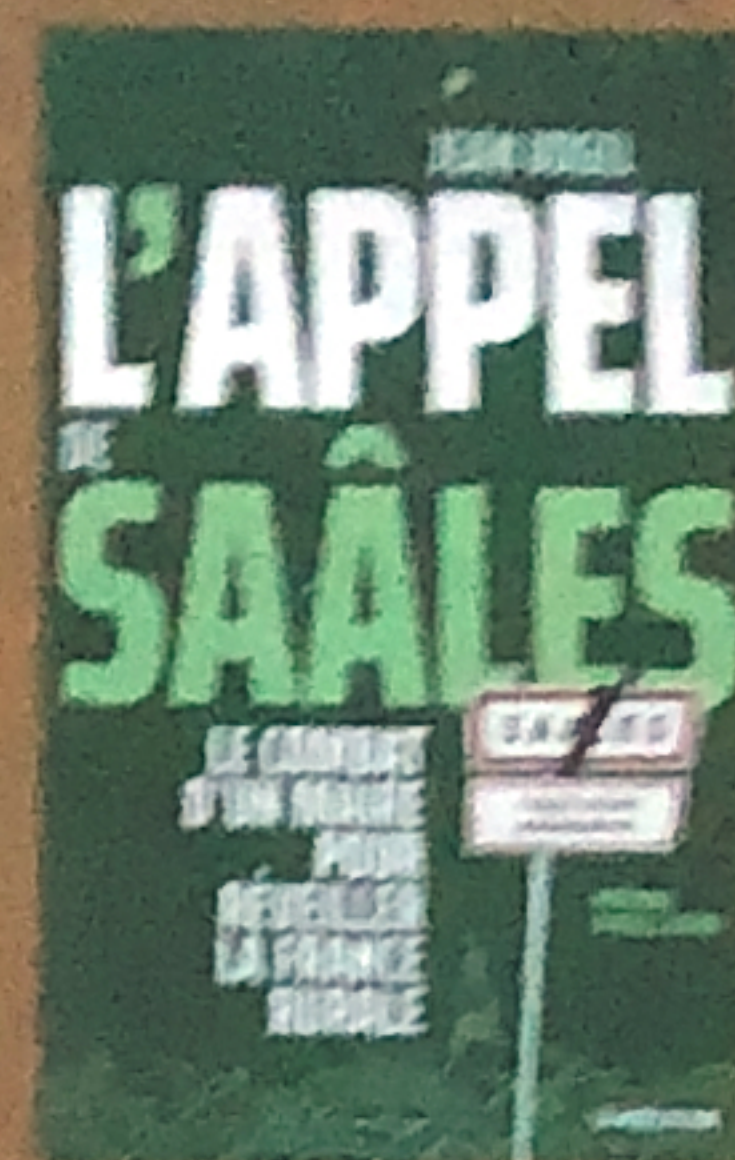


Chido, le 14 décembre 2024

Mayotte, loin de nous, au milieu de l'océan indien, il y a plus d'un an déjà. Le terrible cyclone Chido ravage l'île. Ce n'est pas la première fois, mais cette fois-ci les dégâts sont catastrophiques. Mayotte, c'est beaucoup d'habitats précaires, sur une île aux ressources limitées (l'île a été isolée par la France de ses sœurs des Comores en 1974) avec des habitants vivants dans une très grande pauvreté. Entre deux cyclones et une démolition de « bidonville » par l'état français les habitants se serrent les coudes et reconstruisent leurs habitations en bois et en tôle (la photo de garde). Daniel Gros vit à Mayotte, il explique la vie là-bas, les cyclones réguliers, le manque de tout, la colère, et comment les principes de notre démocratie y sont malmenés si violemment. Un blog à visiter absolument : <https://blogs.mediapart.fr/daniel-gros/blog>

1999, avis de tempête

Le matin de la Saint-Étienne 1999, une tempête déferle sur Saâles, village perché au sommet du col du même nom. Des vents de 200 km/h s'engouffrent dans l'entonnoir naturel que constitue le col. Les arbres sont arrachés tout autour du village, puis les tuiles des toits...



en quelques minutes les habitants sont coupés du monde; plus d'accès, plus d'électricité, plus de communication. Les derniers appels servent à informer la préfecture (qui croit à un canular) puis plus rien. Le maire de l'époque, Jean Vogel, se trouve en première ligne. En première ligne, mais pas seul, car un mouvement de solidarité se tisse très rapidement autour de lui pour soutenir ses efforts d'organisation : cuisine improvisée, partage de l'électricité produite par le groupe électrogène des pompiers (pour la traite des vaches !!), accueil des passagers des véhicules bloqués sur la route, regroupement des habitants dans les lieux disposant de chauffage au bois... Le récit de Jean est une très belle démonstration de l'appel à l'entraide de Pablo Servigne, car toute cette solidarité n'aurait pas existé, avec tant de force du moins, sans l'existence d'un maillage de relations dans le village avant la catastrophe.

Pour un bienfait immédiat

Si les réseaux de nos relations sont déterminants pour la qualité de notre résilience face à l'adversité, P. Servigne insiste sur le fait que les développer en temps normal apporte un bien fou, et que la perspective d'une catastrophe ne doit pas être la seule motivation pour étendre ses réseaux. Alors vive la fête des voisins, le réseau du SEL, l'AMAP locale, le club de handball, le partage des récoltes du jardin, l'assemblée générale du judo !



Denis GADOT

egavar.alsace@gmail.com

Sources :

<https://egavar.fr/sources-fruits-et-abeilles/>

1. ou au Sud-Est si vous voulez
2. voir article du mois de décembre 2025, il s'agit d'une hypothèse